

# 5. Kim Philby, un agent double soviétique au cœur du renseignement britannique

En 1963 éclate au grand jour une affaire d'espionnage au sein du Foreign Office. Quatre agents britanniques sont en fait au service de l'URSS, parmi lesquels « Kim » Philby, présenté par la presse britannique de l'époque comme un véritable « James Bond ». Cette affaire est l'une des plus célèbres de la Guerre froide et déstabilise les services de renseignement et le gouvernement britannique.

## Documents

**Doc. a.** 4 juillet 1963. Dépêche de l'ambassade de France en Grande-Bretagne.

| Les débuts de « l'affaire Philby » dans les années 1950.

**Doc. b.** 15 juillet 1963. Télégramme de l'ambassade de France en Grande-Bretagne.

| La presse britannique identifie Anatoli Dolnystsin comme le principal informateur contre Philby.

**Doc. c.** 17 juillet 1963. Télégramme de l'ambassade de France en Grande-Bretagne.

| MacMillan referme le dossier Philby.

**Doc. d.** 30 juillet 1963. Télégramme de l'ambassade de France en URSS.

| Philby est accueilli en URSS.

**Doc. e.** 5 octobre 1967. Dépêche de l'ambassade de France à Londres.

| Publication d'informations dans la presse britannique sur « Kim » Philby.

**Doc. f.** 9 octobre 1967. Télégramme de l'ambassade de France en Grande-Bretagne.

| *L'Observer* a commencé à publier les mémoires de Mrs Philby, et le *Sunday Times* consacre un dossier à Philby.

**Doc. g.** 21 décembre 1967. Dépêche de l'ambassade de France en Grande-Bretagne.

| Le *Sunday Times* a publié une interview de Philby, alors en URSS.

Sources : 378PO/6/1953, 448PO/B/27.

## Activité pédagogique

→ **Objectif** : comprendre le rôle des espions dans la Guerre froide et l'exploitation des révélations faites à la presse dans les deux camps.

1968 : Vous êtes un journaliste européen et vous obtenez une interview de Kim Philby, qui accepte de vous faire des révélations sur son rôle au sein des réseaux d'espionnage depuis les années 1950. Rédigez un article reprenant les grandes lignes de la vie du personnage.

### POUR ALLER PLUS LOIN

→ Le roman de John Le Carré, *La taupe* [titre original *Tinker Tailor Soldier Spy*], est inspiré du personnage de Kim Philby. Il a été adapté en mini-série par la BBC en 1979 puis au cinéma par Tomas Alfredson en 2011.

→ L'histoire des « Cinq de Cambridge » dont faisait partie Kim Philby fait l'objet d'une bande dessinée en 3 tomes par Olivier Neuray et Valérie Lemaire (Casterman, 20152021).

BY 12.4 - 1 f -

4 Juillet

63

FBL/GB

N° 860 /EU

L'AMBASSADEUR DE FRANCE EN GRANDE-BRETAGNE

à

SON EXCELLENCE MONSIEUR COUVE DE MURVILLE  
MINISTRE DES AFFAIRES ETRANGERES

- Direction d'EUROPE -

a/s: de l'affaire Philby.-

Encore sous le coup du procès Vassal et du scandale Profumo, le Cabinet britannique se trouve à nouveau confronté avec une affaire de sécurité qui, si elle ne paraît pas devoir sérieusement mettre en cause les responsabilités du gouvernement, n'en arrive pas moins à un moment fort inopportun. Il s'agit de l'affaire Philby, dont ma communication du 2 Juillet résumait les données essentielles et qui, depuis lors, s'est développée sur le plan parlementaire en même temps que la presse s'employait, pour des motifs largement publicitaires, à enrichir le dossier.

Si l'on s'en tient aux faits, l'importance de l'affaire paraît, toutefois, moindre et ses incidences semblent devoir être moins gênantes pour M. Mac-Millan que les deux précédents cas à propos desquels le Premier Ministre avait été mis en difficulté.

Dans le courant du mois de Janvier 1963, M. Harold Philby, ancien agent du Foreign Office et correspondant pour le Moyen-Orient des hebdomadaires Observer et Economist, disparaissait de son domicile à Beyrouth dans des conditions assez mystérieuses. Peu de jours après, sa femme recevait du Caire un télégramme l'informant qu'il s'était absenté pour des

à :

./...

ainsi de se réfugier à Moscou. La première réaction avait été de demander une enquête à l'Ambassade britannique, faisait alors savoir qu'il n'y avait pas lieu de poursuivre les recherches. Cette version des choses, qui ne devait être rendue publique qu'au début du mois de mars, suscitait immédiatement controverses et spéculations.

La police libanaise déclarait n'avoir pas trace de la sortie de M. Philby; de leur côté les autorités d'émigration du Caire faisaient savoir qu'elles n'avaient pas enregistré l'entrée du journaliste en territoire égyptien. Dès cette époque, enfin, le journal libanais El Hadaf suggérait que M. Philby pouvait se trouver à Prague.

Certains journaux anglais avançaient quant à eux que M. Harold Philby pouvait s'être rendu au Yemen auprès de l'Imam Badr, renouant ainsi avec la tradition de son père, St John Philby, qui fut longtemps conseiller privé du défunt Emir Ibn Saoud.

Rien ne venait à vrai dire corroborer cette fragile hypothèse, alors qu'en revanche la carrière passée de M. Philby rendait vraisemblable son passage derrière le rideau de fer. On se souvient, en effet, qu'en 1951 lorsqu'éclata l'affaire Burgess et Maclean, Philby avait été sérieusement suspecté d'avoir averti ses deux collègues de leur imminente arrestation; ces soupçons avaient été si graves que Philby avait été prié de démissionner du Foreign Office, après qu'une enquête eût révélé qu'il avait des relations avec certains milieux communistes. En 1955, il avait, néanmoins, été lavé de toute complicité dans la fuite à Moscou des deux diplomates anglais, et ce par M. MacMillan lui-même, alors Chef du Foreign Office.

Le Lord du Sceau Privé vient de mettre fin à ces spéculations et à ces incertitudes, en déclarant le 1er Juillet à la Chambre des Communes que, des aveux partiels de l'intéressé, il résultait que M. Philby avait été dès avant 1946 un agent des services de renseignements soviétiques et qu'il était bien le "troisième homme" qui avait averti Burgess et Maclean en 1951, leur permettant

./...

ainsi de se réfugier à Moscou. M. Heath ajoutait qu'il avait certaines raisons de penser que M. Philby avait lui-même gagné un pays soviétique.

Il semble bien, en effet que, malgré ses antécédents, Philby a maintenu certains contacts avec l'Ambassade de Grande-Bretagne à Beyrouth et peut-être avec le Middle-East Centre for Arabic Studies à Cheltenham ou tout au moins avec les élèves de ce Centre.

Le voile est donc maintenant levé sur l'affaire de 1951 mais les révélations de M. Heath n'ont pas mis un point final. Exploitant au maximum la situation sur le plan parlementaire, l'opposition s'efforce d'établir que le gouvernement n'a peut-être apporté tout le zèle et toute l'attention nécessaires pour démasquer les activités de Philby et insinue que ce dernier semble avoir bénéficié au Liban de certaines facilités ou tolérances dans ses rapports avec les milieux de l'Ambassade Britannique.

Sur le premier point, il semble difficile de mettre sérieusement en cause la responsabilité de M. MacMillan. L'affaire Burgess-Maclean a éclaté en mai 1951, donc à une époque où un cabinet travailliste était au pouvoir. On ne peut non plus taxer le gouvernement conservateur, qui depuis lors a été en fonctions, d'avoir négligé les suites du dossier, mais seulement d'avoir abouti en 1955 à des conclusions erronées quant à la culpabilité de Philby. Cela étant, il est sans doute regrettable que le gouvernement, qui était informé depuis janvier dernier des activités de Philby, ne s'en soit pas plus tôt ouvert aux Communes et qu'il ne se soit, en définitive, résolu à le faire que sous la menace de révélations par un journal américain. Il semble aussi regrettable que M. Heath, dans sa déclaration du 1er Juillet, ait commis certaines inexactitudes, indiquant notamment que depuis 1955 M. Philby n'avait pas reparu en Grande-Bretagne et ne pouvait donc être, le cas échéant, appréhendé, alors qu'au su de tout le monde, l'ancien diplomate revenait chaque année en Angleterre pour de courtes périodes. Il ne s'agit là, en fait, que d'erreurs mineures, et non de graves négligences qui, en tout état de cause, ne pouvaient en rien modifier le cours des choses.

./...

Quant aux activités de Harold Philby en tant que journaliste, c'est-à-dire depuis 1955, le Labour Party attaque sur un terrain qui peut se révéler assez incertain pour le gouvernement. Il semble bien, en effet que, malgré ses antécédents, Philby ait entretenu certains contacts avec l'Ambassade de Grande-Bretagne à Beyrouth et peut-être avec le Middle-East Centre for Arabic Studies à Chemlan ou tout au moins avec les élèves de ce Centre. Or il se trouve qu'un des stagiaires de ce dernier centre, appartenant aux cadres du Foreign Office, Georges Blake, a été démasqué en 1961 comme espion communiste et condamné à ce titre à 40 ans de détention. Certains journaux ne manquent pas d'établir une connexion entre cette autre affaire et la présence de Philby au Liban. On relève enfin que le jour même de sa disparation, le journaliste devait se rendre à une invitation d'un membre de l'Ambassade de Grande-Bretagne à Beyrouth, M.H.G. Balfour Paul, qui semble avoir été en excellents termes avec Philby. On peut en déduire que le gouvernement n'avait pas, à cette date, jugé utile de mettre en garde son Ambassade contre les agissements de Philby, ce qui constitue peut-être une négligence ... à moins qu'au contraire il s'agisse d'une précaution prise délibérément pour ne pas éveiller l'attention de l'intéressé.

x

x

x

En tout état de cause, et d'un point de vue parlementaire, l'affaire se réduit pratiquement aujourd'hui à donner publiquement réparation au député travailliste Marcus Lipton, qui en 1955 avait dénoncé Harold Philby comme le "troisième homme" de l'affaire Burgess-Maclean et avait dû retirer ses propos et faire des excuses à la Chambre. C'est la procédure de rectification rétroactive qui est de règle au Parlement et qui a été récemment employée dans le cas de M. Profumo.

Les Travaillistes n'entendent pas se contenter de cette simple satisfaction et deux députés ont déposé une motion équivalant à censurer M. MacMillan. Néanmoins,

./...

cette motion n'ayant pas été soutenue par le Front Bench, rien n'oblige le gouvernement à ouvrir un débat et M. Macleod vient de faire savoir que le temps ferait sans doute défaut pour examiner ce point de l'ordre du jour. En définitive, le dossier paraît devoir être fermé, en raison même de l'agressivité excessive dont l'opposition a fait preuve et qui a amené le Premier Ministre à inviter M. Wilson à "faire la distinction entre l'invective et l'insolence".

Il n'en reste pas moins que cette affaire, survenant après deux autres du même ordre, accentue l'impression de malaise et contribue à alimenter la polémique au sujet de l'efficacité des Services de Sécurité britanniques./.

H. de COURCEL

EU-28-3-8

Reçu à Moscou, le 15 juillet 1963.

CHIFFRE

COLLECTION N°  
1 - ~~2~~ - ~~3~~

AMBAFRANCE MOSCOU N° 4945.  
de LONDRES, le 13 juillet 1963 - n° 3013  
communiqué à WASHINGTON N° 13.648

*Arch*

Tous les journaux britanniques donnent ce matin la vedette à la défection d'un agent des services de renseignements soviétiques qui serait passé à l'ouest il y a dix huit mois et dont les révélations auraient permis l'arrestation de Vassal, l'inculpation de Martelli et l'identification de Philby, trois espions au service de l'Union Soviétique dont les agissements défrayent la chronique parlementaire et journalistique en Grande-Bretagne.

Les journaux - sur la foi de renseignements confidentiels qui leur ont été communiqués par les services britanniques sous le sceau du secret, mais que le Daily telegraph a révélés - identifient l'ex-agent soviétique avec un certain Anatoli Dolnytsin, qui aurait appartenu aux cadres de l'Ambassade soviétique à Londres en 1961./.

COURCEL.

EU 12-4-1.F

2

AMBASSADE DE FRANCE  
EN GRANDE BRETAGNE

TÉLÉGRAMME AU DÉPART

CHIFFREMENT

FBL/SS

LONDRES, LE 17 JUILLET 1963 A 21h00

NO 3044/46

A/S AFFAIRE PHILBY .

AU COURS DE LA SEANCE DU 16 JUILLET, M MACMILLAN A REFERME, DE FACON QUI SEMBLE DEFINITIVE, LE DOSSIER PHILBY (MA DEPECHE NO 860/EU DU 4 JUILLET ). PRESSE PAR DIVERS INTERPELLATEURS TRAVAILLISTES DE DONNER DES EXPLICATIONS SUR L'AFFAIRE, LE PREMIER MINISTRE A DECLARE QU'IL SERAIT CONTRAIRE A L'INTERET NATIONAL COMME A UNE TRADITION BIEN ETABLIE D'AVOIR A LA CHAMBRE UNE DISCUSSION PORTANT SUR CERTAINS ASPECTS DES FONCTIONS DU GOUVERNEMENT .

M MACMILLAN A AJOUTE QU'IL S'ETAIT ENTRETENU DE L'AFFAIRE AVEC M. WILSON, LAISSANT ENTENDRE AU PARLEMENT QUE LE LEADER DE L'OPPOSITION ETAIT ENTIEREMENT D'ACCORD AVEC LUI POUR METTRE, DANS L'INTERET NATIONAL, UN TERME AUX POLEMQUES.

NON SANS FAIRE QUELQUES RESERVES SUR LA FACON DONT CETTE SINGULIERE AFFAIRE AVAIT ETE CONDUITE, M WILSON A DONNE ACTE AU PREMIER MINISTRE DE SA DECLARATION .

LE LEADER DU PARTI LIBERAL, M GRIMOND, QUI TENTAIT DE RANIMER LA DISCUSSION A ETE VERTEMENT REMIS A SA PLACE.

LA DECLARATION DE M MACMILLAN DEVANT LA CHAMBRE DES COMMUNES CONTRIBUE A CORROBORER L'HYPOTHESE SELON LAQUELLE LES



PAGE DEUX

SERVICES SPECIAUX BRITANNIQUES AURAIENT UTILISE PHILBY COMME AGENT AU MOYEN ORIENT. AINSI S'EXPLIQUE SANS DOUTE LE FAIT QUE LE FOREIGN OFFICE AIT SPONTANEMENT RECOMMANDE SA CANDIDATURE A L'OBSERVER, BIEN QUE PHILBY, CONSIDERE COMME SUSPECT PAR SON ANCIEN DEPARTEMENT, AIT ETE PRIE DE DEMISSIONNER EN 1951.

LES CIRCONSTANCES DE LA DISPARITION DE PHILBY COMME LES MOTIFS QUI ONT AMENE LE GOUVERNEMENT BRITANNIQUE A REVELER LE ROLE JOUE PAR CET ANCIEN DIPLOMATE DANS L'AFFAIRE BURGESS-MACLEAN RESTENT ENCORE OBSCURES. IL EST POSSIBLE QUE M. MACMILLAN AIT ETE CONTRAINT DE FAIRE DES REVELATIONS PARTIELLES POUR EVITER QUE LA PRESSE AMERICAINE NE PRENNE LES DEVANTS ./.

COURCEL

COLLECTION N°0

~~1~~ CHIFFRE ~~2~~ - 3

EU-28-3-8

Moscou, le 31 Juillet 1963

DIPLOMATIE PARIS N°

4074/75

Les Izvestia du 30 Juillet font connaître, dans une brève information, que le Soviet Suprême a accordé l'asile politique à H.A.R. PHILBY, sujet britannique, "qui a occupé une position importante dans l'Intelligence Service".

Au début du mois de Juillet, lorsque les agences de presse avaient indiqué que PHILBY s'était réfugié en URSS, Guy BURGESS, interrogé par les journalistes britanniques de Moscou avait démenté qu'il fût ici. Le Foreign Office avait, en revanche, donné à entendre qu'il lui paraissait désormais vraisemblable que PHILBY ait joué le rôle de "troisième homme" dans l'affaire McLean-Burgess, c'est à dire qu'il ait averti les deux diplomates des soupçons dont ils étaient l'objet.

Le fils de l'ancien agent britannique auprès d'Abel Ul Aziz Ibn Secud, avait été pendant un temps fonctionnaire au Foreign Office. Bien que blanchi à l'époque du départ pour l'URSS de ses amis BURGESS et McLean, il avait dû quitter les services officiels de la diplomatie anglaise et avait pris le poste de correspondant au Moyen Orient de deux journaux britanniques avec résidence à Beyrouth, poste qu'il occupait jusqu'au moment où il l'a quitté, il y a quelques

...../

mois dans des conditions non éclaircies, pour le Caire  
d'abord, puis, semble-t-il, pour l'URSS./.

MAURICE DEJEAN

EU 12 4 1 F  
32 2 2

5 Octobre 1967

JLL/SM

L'AMBASSADEUR DE FRANCE EN GRANDE BRETAGNE  
à

N° 1084/EU

SON EXCELLENCE MONSIEUR COUVE DE MURVILLE  
MINISTRE DES AFFAIRES ETRANGERES

- Direction d'Europe -

a/s : Affaire Philby.

Communiqué à :

- EU 6  
- DP 3  
- SG 1  
- CM 1

- Moscou  
- Washington

Le "Sunday Times" et l'"Observer" du 1er  
Octobre ont annoncé à grand fracas que "Kim" Philby,  
qui s'était réfugié en Union Soviétique en 1963, était  
bien le "troisième homme" dans l'affaire Burgess-  
Maclean et travaillait pour le compte des Soviétiques  
depuis 1934. Des photos publiées en première page  
montrent l'espion sur la Place Rouge à Moscou.

Le rebondissement de l'affaire Philby met à  
nouveau les services secrets britanniques sur la sel-  
lette. Il s'agit vraisemblablement d'un nouvel exemple  
de la rivalité entre les services anglo-saxons et  
leurs adversaires soviétiques - rivalité qui se mani-  
feste entre autres par la publication épisodique de  
"révélations" plus ou moins véridiques visant à décon-  
siderer le camp adverse.

La première manifestation de cet ordre avait  
été la publication de "Spy", mémoires de l'agent  
soviétique Lonsdale, qui avait été condamné à 25 ans  
de prison et échangé par les Britanniques en Avril  
1964 contre l'homme d'affaires Greville Wynne. La

.../

riposte ne s'était pas fait attendre : ce fut la publication des "Penkovsky Papers", notes attribuées à l'officier supérieur russe qui avait été exécuté à Moscou en 1963 pour espionnage au profit des Britanniques. La toute récente parution des lettres de Svetlana Allilouïeva ainsi que de l'ouvrage de M. Wynne "The Man from Moscow" - dans lequel se trouve exposé le caractère préfabriqué du procès Penkovsky - a sans aucun doute piqué au vif le K.G.B. qui tente maintenant d'exploiter l'affaire Philby, en misant sur la concurrence acharnée que se font les journaux en Grande Bretagne et sur l'appétit aiguisé du public britannique pour les révélations sensationnelles.

Bien que M. Evans, rédacteur en chef du Sunday Times, ait juré ses grands dieux que les articles de son journal sur Philby ne devaient rien à la connivence des Russes et qu'il s'agissait des résultats d'une enquête menée depuis plusieurs mois par une équipe de journalistes, les observateurs demeurent sceptiques. Ils remarquent en effet que cette publication fait suite à la parution dans la presse britannique de photographies de l'espion George Blake. Ces photographies confirment que celui-ci, récemment évadé des prisons britanniques, est maintenant établi à Moscou. On le voit d'ailleurs avec sa mère, venue lui rendre visite en Union Soviétique. De telles révélations auraient été difficilement concevables sans l'assentiment des Russes. On avance l'hypothèse vraisemblable que c'est John Philby, le fils de l'espion "Kim" Philby, qui a servi d'intermédiaire entre le Sunday Times et son père. John Philby revient en effet de Moscou. C'est lui sans doute qui a remis aux journaux certains des documents - les photos notamment - qui s'étaient depuis quelques jours dans la presse britannique. Quant à l'"Observer", ce journal avait chargé Patrick Searle, son correspondant au Moyen-Orient et ancien adjoint de Philby qui avait occupé lui-même ce poste jusqu'en 1965, de rédiger une enquête sur son ancien patron et de préparer un livre en collaboration avec la femme de l'espion, Madame Eleonor Philby (1). L'enquête de M. Searle devait paraître

.../

---

(1) Si l'on en croit la presse, Philby vient de divorcer et d'épouser à Moscou en quatrième nocé l'ex-femme de l'espion Maclean.

l'été prochain mais les projets de l'"Observer" ont été bouleversés par la précipitation du Sunday Times. Quoiqu'il en soit, ce dernier journal va maintenant publier, dans les semaines à venir, des révélations supplémentaires sur la carrière de Philby, tandis que l'Observer publiera les souvenirs de Madame Philby.

Voici en résumé les quelques indications que l'on peut retenir des articles du Sunday Times et de l'Observer (dont j'adresse au Département les photocopies sous bordereau) sur la carrière de "Kim" Philby.

Celui-ci, fils d'un célèbre arabisant, aurait été recruté par les Russes en 1934, dès sa sortie de Cambridge. Il se serait associé avec deux de ses anciens camarades d'université, Burgess et Maclean, dès 1935. Après avoir servi comme correspondant du Times en Espagne pendant la guerre civile, mais du côté franquiste pour donner le change Philby est entré dans le service du contre-espionnage anglais (MI 6). Il s'est distingué rapidement par son intelligence et a bénéficié de la solidarité sans défaillance de l'"old boy network", à savoir la sorte de franc-maçonnerie qui unit les anciens des grandes universités anglaises. En 1944, ses supérieurs lui ont confié la direction de la section anti-soviétique. Il serait donc devenu le parfait agent double. Son importance n'a fait que croître dans les années suivantes. Il a été nommé chef du service spécial britannique en Turquie en 1947 et, en 1949, à Washington, à l'âge de 37 ans. Il a pris alors comme adjoint Burgess, dont le caractère erratique commençait, paraît-il, à l'inquiéter. En 1951, c'est lui qui a averti Maclean des soupçons qui pesaient sur lui. Pour assurer sa propre sécurité, Philby a donc été l'instigateur de la défection de Burgess et Maclean. Ses collègues américains et anglais ont cependant commencé à s'inquiéter. Philby est rentré à Londres pour s'expliquer. Défendu par ses amis, jouant sur l'anti-américanisme latent de l'"Establishment" anglais et de son mépris pour le maccarthysme, il est parvenu à se

.../

justifier. Il s'est trouvé malgré tout en quasi-chômage entre 1951 et 1955. A cette date, il a été publiquement dénoncé comme étant le fameux "troisième homme" de l'affaire Burgess-Maclean par un député travailliste, le Colonel Marcus Lipton. Philby a alors été défendu publiquement par le Gouvernement conservateur. Tout à fait blanchi, il est parti pour Beyrouth comme correspondant de l'"Observer". Son prestige et ses contacts lui auraient permis de rendre encore quelques services aux Russes. Cependant, les révélations d'un agent soviétique, qui avait fait défection à la fin de 1961, ont été compromettantes pour Philby. Il a donc dû s'enfuir pour Moscou en Janvier 1963.

Les deux articles insistent particulièrement sur l'inconsciente complicité de toute l'élite sociale à laquelle appartenait Philby. Ils s'étendent sur le rang élevé de celui-ci dans l'organisation spéciale britannique et sur l'importance des renseignements qu'il a pu fournir aux Russes. Ils soulignent enfin le caractère très vulnérable des services secrets britanniques - particulièrement le MI 6 - caractère qui se serait constamment manifesté depuis la fin de la seconde guerre mondiale jusqu'à la réorganisation d'ensemble intervenue au début des années 60. Le Sunday Times, afin sans doute d'édifier le public britannique, promet à ses lecteurs, dans les numéros suivants, des exposés détaillés expliquant, à la lumière du cas Philby, la raison de la faiblesse des services secrets britanniques après la guerre.

Cette affaire permet de formuler dès maintenant les remarques suivantes :

12) Il est frappant de constater à quel point le goût du sensationnel et le souci du gain dominant des journaux réputés malgré tout pour leur sérieux. Il est évident que l'affaire Philby revêt un intérêt historique et politique

considérable. Mais en présentant la chose de façon aussi sensationnelle et en étalant des photos du principal protagoniste se pavanant à Moscou, il est évident que la presse anglaise répond fidèlement au vœu du K.G.B. et à son souci de discréditer et de démoraliser ses rivaux. Le Times lui-même, dans un éditorial du 2 Octobre, reconnaît lucidement les calculs soviétiques et note que la manoeuvre a dû être inspirée par Philby lui-même, très au courant des moeurs journalistiques de son pays d'origine ; mais il n'en rend pas moins hommage à ce qu'il considère comme une manifestation de la conscience professionnelle des journalistes britanniques. D'ailleurs, note le Times avec optimisme, l'affaire montre qu'il y a plus de Blakes eu de Philbys dans l'organisation britannique car sinon, pourquoi les Soviétiques s'acharneraient-ils à mettre en lumière ses faiblesses ?

Il est aussi curieux de constater que la plupart des journaux - et au premier chef le Sunday Times et l'Observer - n'ont pas un mot de condamnation pour Philby. On ne le présente pas comme un traître mais plutôt comme une espère de James Bond. Il y a pourtant deux exceptions : le Times exprime son mépris pour le complice des horreurs staliniennes et le journal populaire travailliste "Daily Mirror", qui pourtant romantise toute l'affaire à souhait, dénonce avec fureur, dans son numéro du 3 Octobre, "l'abominable traître" et ses complices de la haute société britannique.

2<sup>e</sup>) L'affaire Philby n'aura sans doute pas une très grande incidence sur le plan intérieur britannique. Les Conservateurs, qui ont publiquement justifié l'espion en 1955, sont après tout les principaux responsables. En outre, les services secrets britanniques ont déjà tiré les conséquences de certaines erreurs et ont été réorganisés. On peut ~~certes~~ s'attendre à quelques réactions lors de la rentrée parlementaire. M. Wilson pourrait ordonner une enquête sur le recrutement et le fonctionnement du "Secret Service", mais il s'agira sans doute d'un geste sans grande portée, destiné à apaiser les ~~l. doute~~ qui pourraient se manifester dans l'opinion. Le "Guardian", cependant, qui s'inquiète de la méfiance que l'affaire pourrait susciter chez les services américains à l'égard de leurs homologues

.../



britanniques et qui souligne le caractère néfaste de l'"Old boy network", pense, contrairement à ses confrères, qu'une nouvelle affaire Philby est concevable. Il incite donc le Gouvernement à prendre des mesures de sécurité, tout en se gardant de recourir à des méthodes aussi inflexibles que celles du F.B.I. - méthodes dont le parfum "totalitaire" est souligné par l'éditorialiste.

Il faut noter que l'affaire n'a pas jusqu'à présent suscité de réaction officielle. Les déclarations qui ont été faites à la télévision par un responsable des services britanniques et à la presse par Sir Stewart Menzies, qui est maintenant à la retraite et fut l'ancien patron de l'agent double au M.I.6 jusqu'en 1951, tendent tout naturellement à minimiser le rôle de Philby et les renseignements qu'il a pu fournir aux Soviétiques et même à suggérer que celui-ci a pu être manipulé par les services anglais.

3<sup>e</sup>) Mais outre ses conséquences éventuelles sur le moral des services spéciaux anglo-saxons et sur la politique intérieure anglaise, l'affaire Philby contribuera sans doute, en même temps que d'autres affaires, à rendre un peu plus difficiles les relations anglo-soviétiques.

Les services spéciaux britanniques, mortifiés par l'étalage de leurs faiblesses, vont sans doute riposter d'une façon ou d'une autre, au risque de créer un nouvel incident. Des articles de presse signalent déjà que Philby est l'un des conseillers et des rédacteurs de l'édition de langue anglaise du magazine mensuel "Sputnik". Il s'agit d'une sorte de "Reader's Digest" soviétique qui paraîtra à la fin de ce mois en Grande-Bretagne, à la suite d'un accord entre l'Agence Novosti de Moscou et International Publishing Corporation. Les Soviétiques, qui attendent sans doute beaucoup d'un périodique qui circulera dans tous les pays de langue anglaise, se sont empressés de démentir les allégations de la presse britannique et d'affirmer que Philby n'avait aucun rôle dans "Sputnik". Ce démenti n'a convaincu personne en Grande-Bretagne et la diffusion du périodique risque donc de s'en ressentir.

.../

L'affaire Blake est peut-être encore plus sérieuse pour les relations anglo-soviétiques. Le Times du 2 Octobre note en effet qu'en diffusant des photos de l'espion à Moscou et en faisant venir sa mère, les Soviétiques avouent leur responsabilité dans l'évasion de celui-ci et manifestent leur mépris pour la justice britannique. Le journal indépendant s'en prend à pareille indécence et s'étonne que le Gouvernement britannique n'exige pas des Russes la restitution de Blake afin de lui faire purger le reste de sa peine.

Quoi qu'il en soit, les incidents qui se cumulent depuis quelque temps - affaire Brooke, affaire Blake, affaire Kachenko (cf. les communications de cette Ambassade datées des 18, 19 et 27 Septembre) et maintenant affaire Philby - ne peuvent qu'aigrir les relations entre la Grande-Bretagne et l'URSS en servant de prétexte à ceux qui, de part et d'autre, se complaisent dans les vieilles méfiances et redoutent par principe toute forme de dialogue ou de coopération avec "l'ennemi idéologique". Les services du Foreign Office tendent à minimiser ces incidents et insistent sur la volonté britannique d'intensifier les relations avec Moscou. Ils ne cachent pas malgré tout que de telles "affaires" ne facilitent pas les choses./.

p. 01  
GrandAméri

AMBASSADE DE FRANCE  
EN GRANDE BRETAGNE

JLL CHIFFREMENT

EU / 12.4.1.F.  
32-2.2-  
TÉLÉGRAMME AU DÉPART

LONDRES LE 9 OCTOBRE 1967 23<sup>h</sup> 30  
RECU LE

ADRESSE DIPLOMATIE

NO 5565/68

COMMUNIQUE VIA LE DEPARTEMENT A MOSCOU 1231/34, WASHINGTON 3056/59

A.S. AFFAIRE PHILBY.

JE ME REFERE A MA DEPECHE NO 1084 DU 5 OCTOBRE.

POURSUIVANT SON ENQUETE ENTREPRISE LA SEMAINE DERNIERE SUR LE CAS DE L'ESPION PHILBY, LA PRESSE DOMINICALE ANGLAISE CONSACRE A CE SUJET UNE PLACE CONSIDERABLE.

L'OBSERVER, QUI A COMMENCE HIER LA PUBLICATION DES MEMOIRES DE L'EX-FEMME DE L'ESPION, ANNONCE QUE LES SERVICES DE SECURITE BRITANNIQUE ONT ENTREPRIS UNE INVESTIGATION SUR LES HAUTS FONCTIONNAIRES ENTRES AU SERVICE DU GOUVERNEMENT DANS LES ANNEES 30 ET AYANT PU DE CE FAIT SUBIR UNE INFLUENCE COMMUNISTE. LE JOURNAL PRECISE QUE LES AUTORITES EVITENT DE DONNER A L'ENQUETE UNE ALLURE DE "CHASSE AUX SORCIERES". CETTE ENQUETE AURAIT D'AILLEURS ETE ORDONNEE ANTERIEUREMENT AU REBONDISSEMENT DE L'AFFAIRE PHILBY.

LE SUNDAY TIMES, QUI CONSACRE PRES DE QUATRE PAGES AUX DEBUTS DE LA CARRIERE DE PHILBY AVANT LA GUERRE, S'ETEND DANS UN ARTICLE DE PREMIERE PAGE, SUR L'IMPORTANCE DES RENSEIGNEMENTS FOURNIS AUX RUSSES PAR LE DIPLOMATE MACLEAN, QUI A FAIT DEFECTION EN 1951. MACLEAN, QUI ETAIT ETROITEMENT ASSOCIE A PHILBY, AURAIT, SOUTIEN LE SUNDAY TIMES, TRANSMIS AUX RUSSES DES INFORMATIONS ESSENTIELLES CONCERNANT LES RELATIONS ANGLO-AMERICAINES, LA VOLONTE AMERICAINE DE LIMITER LE CONFLIT COREEN, LA QUESTION DU TRAITE DE PAIX JAPONAIS ET L'APPROVISIONNEMENT DES ANGLO-SAXONS EN URANIUM.

PAGE DEUX

CE JOURNAL CONTREDIT DONC LA THESE OFFICIELLE BRITANNIQUE, QUI A TOUJOURS MINIMISE LE ROLE DE MACLEAN.

QUANT AU SUNDAY TELEGRAPH, IL ANNONCE QUE PHILBY SERAIT EN FAIT L'UN DES PRINCIPAUX COLLABORATEURS DE LA SECTION BRITANNIQUE DES SERVICES SECRETS SOVIETIQUES. C'EST CE QUI EXPLIQUERAIT SON TRAIN DE VIE CONFORTABLE A MOSCOU. DES AGENTS OCCIDENTAUX L'AURAIENT D'AILLEURS VU ACCOMPLIR DES VISITES REGULIERES AU SIEGE DU KGB.

LES EDITORIAUX DE L'OBSERVER ET DU SUNDAY TIMES JUSTIFIENT LA PUBLICITE DONNEE A L'AFFAIRE PHILBY EN INVOQUANT LE DROIT DU PUBLIC BRITANNIQUE A LA VERITE. CE DERNIER JOURNAL SE DEFEND VIVEMENT D'AVOIR OBTENU DES INFORMATIONS DES PAYS DE L'EST OU DE SERVIR D'UNE MANIERE QUELCONQUE LES INTERETS DE MOSCOU. LE SUNDAY TELEGRAPH, EN REVANCHE, SOUTIENT QUE TOUTE L'AFFAIRE EST TRES EXAGEREE ET QUE SES CONFRERES, PAR GOUT DU SENSATIONNEL, RISQUENT DE TERNIR LA REPUTATION DE "L'INTELLIGENCE SERVICE" ET DE SAPER LE LOYALISME DE SES AGENTS ./.

COURCEL

Philby, tout avantage à se prêter à une opération de ce genre, étant donné que les "Mémoires" en question, un ouvrage de 80.000 mots, présentent sous un jour peu flatteur les services occidentaux.

Au Foreign Office, on estime la proposition de Philby tellement stupide et malsadroite qu'on ne prendra même pas la peine de répondre. Il est entendu une bonne fois pour toutes, nous dit-on, que la Grande-Bretagne n'acceptera jamais d'échanger les Kroger contre Brocks.

Quant aux "Mémoires" de Philby, il s'agit purement et simplement, écrit le Sunday Times, d'un tract anti-occidental. C'est pourquoi ce journal aurait finalement décidé de ne pas les publier (cf. la dépêche de cette Ambassade N° 1182/EU du 8 Novembre).

Par ailleurs, la presse anglaise accorde une certaine place à l'interview de Philby dans les "Investia" du 18 Décembre. Dans ce texte, l'espion se vante notamment d'avoir personnellement causé l'échec, en 1951, d'un plan de subversion anti-communiste dans les Balkans, organisé par la C.I.A.

Selon le "Kremlinologue" Victor Zorza, la publication dans la presse soviétique des "révélations" de Philby montrerait clairement que le K.G.B. n'a pas réussi à faire publier en Occident les soi-disant "Mémoires" de l'espion. Toutefois, l'opération Philby aurait partiellement réussi, l'objectif essentiel du K.G.B., selon M. Zorza, étant moins de scier la discorde au sein des services occidentaux, qui sont habitués à ce genre de choses, que de renforcer, aux Etats-Unis, le camp de ceux qui estiment dangereux de coopérer de manière trop étroite avec la Grande Bretagne en matière de renseignement, de défense ou de recherche scientifique./.

P. G. G. André

EU - 12 - 4 - 1 - F -

EU - 12 - 4 - 1 - M. Brown

8 Novembre 1967

JLL/SM

N° 1182 /EU

L'AMBASSADEUR DE FRANCE EN GRANDE BRETAGNE  
à

SON EXCELLENCE MONSIEUR COUVE DE MURVILLE  
MINISTRE DES AFFAIRES ETRANGERES

Direction d'Europe

a/s : M. Brown et l'affaire Philby.

Je me réfère à ma dépêche du 5 Octobre  
dernier.

La controverse suscitée par les "révéla-  
tions" du Sunday Times et de l'Observer sur l'affaire  
Philby a brusquement rebondi à l'occasion du mémorable  
dîner du 31 Octobre dernier, au cours duquel M. George  
Brown s'est livré, en présence d'une délégation  
d'hommes d'affaires américains, à une pittoresque  
diatribe contre Lord Thomson. Sans mentionner spéci-  
fiquement le cas Philby, le Secrétaire d'Etat avait  
violemment reproché au magnat de la presse anglaise  
de faire le jeu des Russes et l'avais mis en demeure  
de cesser de tels agissements.

Des raisons différentes ou plus générales  
avaient sans doute pu motiver la colère de M. Brown.  
On prêtait en effet à Lord Thomson des projets de  
voyage dans les pays de l'Est dont désapprouvait le  
Foreign Office, soucieux de ne pas être gêné par un  
"nouveau Cyrus Eaton". Le Gouvernement britannique est  
également profondément préoccupé par la concurrence  
de plus en plus âpre que se livrent les grands jour-  
naux britanniques, au détriment des impératifs de  
sécurité nationale et du fameux système des "D notices".

.../

Communiqué à :

- EU 6
- DP 3
- SG 1
- CM 1
- Mo. ou
- Washington